

ADMINISTRATION :
Imprimerie F. RUEDI
 Lausanne
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :
 Suisse, 4 fr. par an; autres
 pays, 6 fr. par an.
 10 centimes le numéro.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue pour la défense de l'Humanité fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation.

Compte de chèques postaux : III. 496.

Envoi gratuit des statuts de la Ligue et de numéros spécimens de tous ses organes. S'adresser au secrétaire, Lausanne, 3 Jumelles.

Comité suisse de la Ligue : D^r Aug. FOREL; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers nationaux; A. SUTER, anc. prés. du Conseil communal de Lausanne; D^r TSCHUMI, président du gouvernement bernois; D^r MOSER, conseiller d'Etat, Berne; D^r R. BRODA; A. SESSLER (Berne), D^r A. HUBER (Bâle), anc. présidents de tribunaux; D^r A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix; M^{me} VUADENS-CALMUS, Vevey; M^{me} WALDHARDT-BERTSCH, Berne; E. PEYTRÉQUIN, vice-président du Conseil communal de Lausanne; H. HODLER, directeur du journal « Esperanto », Genève, etc.

Comité de patronage international : Jean LONGUET, député de la Seine; Lucien LE FOYER, anc. député de la Seine; Gustave HUBBARD, anc. député de Seine-et-Oise; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes; Lino FERRIANI, procureur-général honoraire, Côme; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures; Dr. N. af URSIN, anc. vice-président de la Diète finlandaise; Sir Robert STOUT, anc. premier ministre de la Nouvelle-Zélande, etc.

Président de la Ligue : D^r R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

Woodrow Wilson et la guerre mondiale¹⁾

par M. Augustin HAMON

professeur au « Collège libre des Sciences sociales » (Paris)
 chargé de cours à la « London School of Economics ».

Les hommes subissent leur destin et ne le font point. Le président Wilson en est un nouvel exemple frappant. Lui, le pacifiste, a fait le premier pas dans le sentier de la guerre. Des jours, même pas des semaines, le séparent du moment où il devra faire tirer le canon contre les puissances centrales. La rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, qu'il vient de consommer, était fatale. On devait la prévoir depuis le 4 août 1914, moment où l'empire britannique déclara la guerre aux puissances centrales, car le blocus maritime de l'Allemagne devait inévitablement s'en suivre. La conséquence, non moins inévitable, était la lutte de l'Allemagne contre ce blocus, par tous les moyens en son pouvoir. Et fatalement la liberté des mers devait, à un moment ou à un autre, cesser complètement d'exister. Il a fallu trente mois de guerre pour arriver à ce point. Woodrow Wilson fut d'une longanimité sans pareille, qui montre combien cet homme est un homme de principe et l'homme de ses idées. Les dirigeants allemands longtemps cédèrent devant la puissance américaine. Mais leur mentalité militaire véritablement hypertrophiée par l'autorité qu'ils ont sur leurs peuples, ne leur permettait pas de reconnaître une puissance supérieure à celle de la force brutale. Ils ne connaissent que celle-ci et ne cessent d'y recourir. Atteints de Césarisme, ils ne raisonnent plus et ne voient plus les choses, les événements et les hommes tels qu'ils sont réellement. Ils subissent eux aussi leur destin. Ils tissent eux-mêmes le linceul qui va les envelopper dans la mort au-devant de laquelle ils courent à grands pas.

C'est avec joie que les démocrates du monde entier ont salué la première intervention du président Wilson dans la guerre mondiale. C'était pour eux un simple prélude, car, par la force des choses, chaque jour, l'intervention tendrait de plus en plus à s'accroître.

Si Woodrow Wilson est un idéologue, il est aussi le chef de la puissance la plus grande du monde par ses richesses et par ses hommes. Comme tel, il ne peut jouer un rôle subalterne au moment du règlement de la paix. Aussi, l'entrée en scène de M. Woodrow Wilson était pour les démocrates l'assurance que cette paix serait une paix durable, juste et honnête et qu'elle ne serait pas escamotée par les diplomates, par les Metternich et les Talleyrand contemporains.

Autant les démocrates étaient joyeux de cette intervention du plus fort des leurs, autant les puis-

¹⁾ Tout en offrant une tribune libre à notre collaborateur distingué, nous ne pouvons pas nous associer à toutes ses appréciations, à toutes ses formules. Mais nos lecteurs seront sans doute heureux de prendre connaissance de ce document psychologique, et des courants d'opinion qu'il reflète, chez les démocrates de France et d'Angleterre.

La rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

sances dirigeantes occultes — intérêts capitalistes, dynastiques et tous autres réactionnaires — furent attristés de cette intervention. Elles prirent peur et cherchèrent à l'empêcher dès l'origine. Rappelez-vous la Note du président Wilson aux belligérants en décembre dernier. Partout, l'unanimité des journaux, à l'exception des feuilles socialistes de Grande-Bretagne et de France, montrèrent du mécontentement. Chauvins, militaires professionnels, annexionnistes et réactionnaires de tout poil reconnaissent en cette Note un acte hostile à leurs buts. Ils se refusent à la comprendre; et ils partent en guerre contre ce « pelé », ce « galeux », qui ose troubler la fête... future. Il fallut l'intervention ministérielle, chez divers belligérants, pour calmer les fureurs guerrières des généraux, des académiciens et de la poignée d'annexionnistes de l'arrière.

Et pourtant, la Note était favorable aux Alliés de l'Entente! Pour qui était impartial, c'était aussi visible que le soleil en plein midi, un jour sans nuage. Un enfant l'eût vu!

Demander aux belligérants leurs buts de guerre, c'était acculer le gouvernement de l'Allemagne au dilemme suivant: accepter ou refuser d'exposer publiquement ses buts de guerre. Dans le cas où le gouvernement allemand acceptait de les exposer, il était obligé ou de montrer ses désirs d'annexion, etc., ou d'affirmer qu'il ne voulait pas d'annexion. Dans le premier cas, il se dressait évidemment en complète opposition avec le président Wilson et il montrait ouvertement à ses social-démocrates, à sa masse populaire que la guerre n'était pas une guerre défensive, mais une guerre offensive. Dans le second cas, c'est-à-dire en déclarant qu'il ne voulait pas d'annexion, il s'opposait à tous les pangermanistes, c'est-à-dire à tous les éléments dirigeants de l'Empire.

Dans le cas où le gouvernement allemand refusait d'exposer ses buts de guerre, ce refus était plus éloquent encore que toute déclaration, car il ne pouvait s'interpréter que d'une façon: nous voulons des annexions, mais nos intérêts politiques extérieurs et intérieurs nous empêchent de l'avouer.

De toutes façons, d'ailleurs, quelle que fût la réponse du gouvernement allemand, la Note Wilson lui faisait perdre le bénéfice moral qui résultait pour lui de sa proposition de conférence de la paix et du refus des Alliés occidentaux d'y souscrire. Il apparaissait en effet à tous que la proposition allemande n'était qu'une manœuvre politique, pour agir à la fois sur le peuple allemand, les ennemis et les neutres.

On sait ce qui se passa. Les puissances centrales répondirent par un refus de dire leurs buts de guerre publiquement. Les puissances alliées de l'Occident répondirent en les donnant dans leurs lignes générales. La tactique du président Wilson avait réussi.

La Note du président des Etats-Unis ne laissait qu'entrevoir ses idées. Il devait au monde de les préciser. Il le fit dans son Message au Sénat américain. Et naturellement les gazettes conservatrices,

réactionnaires, plus ou moins organes des clans capitalistes de tous les pays, furent encore plus mécontentes du Message qu'elles ne l'avaient été de la Note. Aussi, M. Woodrow Wilson fut-il stigmatisé du nom d'idéologue. C'était une façon polie et courtoise de dire au président des Etats-Unis qu'il était un doux rêveur, vivant loin des réalités de la politique, un peu fol même.

Les gazettes oublièrent que l'histoire du monde enseigne que les vrais dirigeants de l'humanité sont les doux rêveurs, les idéologues et non les guerriers, et non les politiques soi-disant réalistes. D'ailleurs, en l'occurrence, le rêveur, l'idéologue est un chef d'Etat tenace et pratique. Il y a donc grande probabilité, pour ne pas dire certitude, que l'idéologie de M. W. Wilson ne se réalise rapidement. C'est au fond, la crainte qu'ont tous les soutiens des puissances capitalistes et de l'autorité, et cela explique leur attitude d'adversaire.

En réalité, nous assistons là au conflit de deux principes: Démocratie contre autocratie; liberté contre autorité. La guerre mondiale actuelle n'est, sous un certain point de vue, que ce conflit. M. Wilson, le penseur démocrate, épris de liberté, s'élève contre les autocraties et leurs protagonistes. Il veut l'indépendance des nations et comme exemple, il choisit habilement la Pologne, parce que sa reconstitution et son indépendance frappent les trois autocraties d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Russie. Il s'oppose aux annexions et non moins habilement, il parle de la neutralisation des Détroits, montrant ainsi sa volonté d'empêcher l'autocratie russe¹⁾ d'assouvir sa faim de territoire et d'asservissement des peuples. M. Wilson crie halte aux annexionnistes, qu'ils soient allemands, ou russes ou italiens. Il parle au nom des peuples et se dresse devant les mauvais bergers, en défenseur de la liberté.

A la lecture de ce message, les Slaves de l'Illyrie, de la Dalmatie, de la Croatie, de la Bosnie, de la Bohême, de la Moravie, les Italiens du Trentin, les Polonais de la Posnanie, de la Galicie, de la Pologne russe, les Lithuaniens, les Ukrainiens, les Arméniens, les Slesvickois, les Alsaciens-Lorrains, les Irlandais et d'autres encore, ont tressailli de joie. Ils ont perçu que le moment de leur libération, de leur autonomie et de leur indépendance approchait.

Mais la réalisation de ce message, c'est la complète transformation des empires d'Autriche et d'Allemagne, la diminution de l'Empire russe! C'est la formation d'une nouvelle Europe territoriale d'où disparaîtraient les causes de conflit entre nations²⁾.

¹⁾ Abolie depuis cette date sans que, d'ailleurs, le problème ait perdu son actualité. N. de la réd.

²⁾ Dans des conférences faites à l'Université de Londres, en mars 1916, nous avons exposé ces mêmes idées d'une façon plus détaillée. Nous y renvoyons le lecteur curieux, car elles sont parues en espagnol: « Las Lecciones de la Guerra Mundial », Casa Editorial Prometeo, Valencia, novembre 1916, et vont paraître en français, en mars 1917, chez les éditeurs Giard et Brière, sous le titre: « Les Leçons de la Guerre mondiale ».

Le programme de paix du président Wilson n'est pas très éloigné du programme de paix indiqué par les Alliés de l'Entente dans leur réponse à la Note. Il ne s'en différencie que parce qu'il étend l'application du principe des nationalités à tous les belligérants, tandis que l'Entente les restreignait aux nationalités des empires ennemis.

Point n'est nécessaire de réfléchir beaucoup pour comprendre que le message Wilson n'était pas pour l'Allemagne et ses alliés un message pacifique. C'était en réalité un message de guerre. Les dirigeants allemands le comprirent fort bien. Ils virent parfaitement que la paix n'était pas faisable sans que les Etats-Unis n'y participassent et n'y jouassent un rôle prépondérant. C'était alors certainement une paix contre eux, contre leurs intérêts de classe et de caste. Rien de pire ne leur arriverait si les Etats-Unis cessaient d'être neutres et se joignaient à leurs ennemis. Et ainsi disparaissait pour les dirigeants allemands le dernier obstacle à leur désir de conduire une guerre marine sans merci. Le message de M. Wilson, du 22 janvier, explique la Note allemande du 31 janvier! Les gouvernants allemands reprenaient leur liberté et leur droit de se servir de leurs armes, sans aucun souci des principes d'humanité, des coutumes et des règles de la guerre.

A la communication du gouvernement allemand, M. Wilson ne pouvait répondre que par la rupture des relations diplomatiques. Il accomplissait en février 1917 ce qu'il avait dit en mai 1916, lors de l'incident du *Sussex*. C'était logique, c'était fatal. M. W. Wilson est allé plus loin qu'une simple rupture, parce qu'il a compris, sans doute depuis longtemps, que l'Allemagne impériale incarnait les principes moraux et les principes politiques les plus opposés à ceux qui lui sont chers. Il est allé plus loin que la simple rupture car il a délibérément invité tous les autres neutres à suivre son exemple. Il tenta ainsi de mettre les puissances centrales au ban de l'univers civilisé. Il imagina au XX^e siècle une nouvelle forme d'excommunication.

L'entrée des Etats-Unis et peut-être d'autres neutres dans la guerre mondiale n'abrégera pas sensiblement la durée de cette guerre, à moins qu'elle n'éclaire enfin le peuple allemand et ne provoque par suite un revirement complet de cette nation. La durée de la guerre ne sera pas abrégée, mais la lutte va être plus âpre et plus cruelle encore qu'elle n'a jamais été. La situation financière de l'Allemagne va empirer et le mark va, d'ici peu, littéralement s'effondrer.

La caste des junkers et des militaires professionnels sait qu'elle est condamnée. Ils tiendront tous à s'engloutir sous des ruines grandioses et à épouvanter le monde en disparaissant. Leur mentalité militaire les a pénétrés de l'idée que le monde obéit à la pression de la crainte. Aussi, tout au fond d'eux-mêmes, il subsiste un petit espoir: commettre des actes si épouvantables que peut-être, pour les faire cesser plus tôt, le monde acceptera un compromis avec eux. Là encore ils se trompent, comme ils se sont constamment trompés avec leur système de terrorisme. Mais quelles souffrances cela ne présage-t-il pas pour les habitants des pays occupés, pour les prisonniers? L'esclavage des Belges, des Polonais, etc., va s'étendre. Leur misère va croître, car si l'Amérique continuera à les nourrir, il ne sera plus de neutres puissants pour surveiller un peu la façon dont les gouvernants allemands les traitent. Que va-t-il advenir des prisonniers, le blocus devenant plus intégral par le fait de la rupture avec l'Amérique? Dans leur «*Kriegsgebrauch in Landkriege*», le grand état-major allemand envisage la mise à mort des prisonniers, quand la nécessité l'impose, par exemple lorsque l'existence des prisonniers est devenue un danger pour la propre existence du pays: cela libère les gardiens et délivre du fardeau de les nourrir. Les dirigeants allemands n'appliqueront-ils pas cette règle? Répondre à des actes de ce genre par des représailles est impossible. Ce serait révolter le sentiment populaire chez tous les alliés occiden-

taux. Tant que la guerre durera, nul ne peut empêcher la sauvagerie des dirigeants allemands, sauf le peuple allemand lui-même.

La guerre actuelle n'est pas menée par les démocraties anglaise et française, par M. Wilson, contre le peuple allemand. Elle est menée en réalité contre l'impérialisme allemand et contre le militarisme de toutes les nations, dont le plus ferme soutien, l'unique soutien même, gît en le militarisme allemand. Le renversement de l'impérialisme par le peuple allemand amènerait une paix immédiate. Si les masses populaires organisées de l'Empire britannique et de France n'étaient pas assez puissantes pour obliger leurs gouvernants à la paix, au cas où ils voulaient continuer la guerre pour écraser le peuple allemand, M. W. Wilson serait lui assez fort pour imposer la paix.

Il est l'arbitre réel de la situation parce qu'il représente un peuple de cent-vingt millions d'habitants et la nation la plus riche du monde. Il est aussi le représentant d'une idéologie de progrès. Il possède donc la force, force d'autant plus grande qu'elle s'appuierait sur les démocraties anglo-françaises. Les déclarations du parti socialiste français, les applaudissements *unanimes* des délégués des deux millions et demi d'ouvriers organisés britanniques, au congrès du Labour Party, lorsqu'il fut parlé du message de M. Wilson, le prouvent sans conteste. M. Wilson ne parle donc pas seulement pour l'Amérique, il parle pour le prolétariat mondial et pour toutes les petites nationalités.

On comprend donc avec quelle joie les penseurs avancés, les démocrates ont partout salué l'entrée de M. Wilson dans l'orbite guerrière¹⁾. Il est en effet l'homme qui peut faire conclure la paix sur des bases de démocratie, de liberté et d'indépendance des peuples. Il est le gage que la paix sera sans annexion, sans mesures blessantes pour les peuples, sans lutte économique se continuant après la fin des hostilités. La paix sans victoire! Pas de vainqueurs, pas de vaincus!

Pardon, il y aura des vaincus, mais ce ne seront ni des nations, ni des peuples, ce seront des rois et des militaires, des castes et des classes.

Pour la Constituante mondiale

Communication écrite, adressée à l'assemblée générale de la Ligue pour la Défense de l'Humanité, par M. Gustave HUBBARD, ancien député de la Seine. Membre du Comité de la Ligue.

Le journal *l'Hellade* que j'envoie par ce courrier à nos amis de Suisse et qui consacrera la 2^{me} page entièrement à la *Constituante mondiale*, et, sous ce titre, à partir du prochain numéro, vous mettra, monsieur le président et messieurs les membres de la Ligue pour la Défense de l'Humanité, au courant de l'activité de nos efforts ensuite des décisions prises en Suisse par nous dès le printemps de 1915. Nous avons formé le Comité ouvert de la Constituante mondiale, le Comité d'action «*Indépendance et Concours*», la Ligue pour la Fédération des peuples par la Constitution mondiale et nous allons avoir le bulletin de quinzaine par le journal *l'Hellade* que nous et nos amis rédigeons.

Notre but concret est celui-ci: Bien faire comprendre que nous ne poursuivons pas une paix immédiate. Nous nous préoccupons du Statut mondial qui doit, après cette horrible guerre civile mondiale, organiser le monde civilisé, fonder la *paix sanctionnée*, organiser des responsabilités et des sanctions qui empêcheront, à l'avenir, les souverains de déchaîner de pareilles agressions.

Nous estimons que pour cela il faut:

1^o Que la paix future ne soit pas délibérée secrètement par des diplomates, simples agents des souverains;

2^o Que les ministres plénipotentiaires, rassemblés pour établir cette paix, devront former une assemblée autorisée, déléguée par les Parlements,

1) Voir les réserves que nous avons dû formuler au début de cet article. Note de la réd.

dans les pays constitutionnels — et ils le sont tous à l'heure actuelle;

3^o Cette assemblée sera la première *Constituante mondiale*. Elle formera le point de départ du contrôle continu par l'humanité entière de la marche des relations internationales, sous la garantie d'une Justice supranationale et d'un Procureur général des peuples, institués avec tous les services nécessaires de greffe et de ministère public auprès de la Cour permanente de La Haye, transformée et étendue;

4^o L'appel fait par M. Wilson au nom de la république des Etats-Unis nous paraît contenir le germe de cette Constituante mondiale.

Nous pensons que, par une action et une propagande actives, nous pourrions déterminer la Grèce, dont la situation en ce moment est si particulièrement déchirante — à se joindre formellement à la république des Etats-Unis pour préparer la convocation de cette Constituante mondiale, devant laquelle pourraient être évoqués les pétitions et les recours des Nationalités opprimées;

5^o Si l'humanité entrait dans cette voie, on pourrait apercevoir — sans humiliation ni diminution de tête pour aucun grand peuple vraiment civilisé — l'arrêt possible des tueries futures sur terre, sur mer et dans les airs.

Ces principes posés et réservant tous les travaux théoriques parallèles, je m'attacherai maintenant aux propositions concrètes d'action.

Je crois, comme je l'ai exposé en 1915 à Berne et aussi à Paris à M. Otlet, et je pense que l'Organisation de Hollande pour la paix durable accepte désormais ce point de vue, que la Suisse — Lausanne et Berne — est particulièrement bien placée pour servir de centre.

Je suis prêt à entretenir une correspondance active et, par l'intermédiaire de la circulaire de quinzaine *La Constituante mondiale*, à participer à l'entente de tous les idéalistes: il ne sera pas question de paix immédiate, mais de la convocation de la *Constituante mondiale* et de l'élaboration du Statut mondial. Nous provoquerons ouvertement une souscription universelle pour les frais, comme nous l'avons fait, au grand jour, dans le positivisme, pour l'érection, à Paris, de la statue d'Auguste Comte.

Toutes les philosophies préoccupées du progrès moral, toutes les religions qui parlent d'amour et de justice seront priées de seconder ce mouvement de rapprochement et d'organisation de l'humanité, sans rien abdiquer de leur autonomie, mais en acceptant l'assemblée constitutive mondiale.

Vous trouverez, messieurs, dans le numéro de la *Constituante mondiale*, du dimanche 25 février, un poème initial dans lequel, du point de vue français et de pensée libre, je pousse l'appel sentimental à nos amis de l'Entente et aux idéalistes des pays neutres.

Nous avons un point de convergence capital, il faut rassembler nos forces par les voies plus spéciales des diverses sentimentalités. Peu à peu, les tendances se rapprocheront dans l'élaboration de l'idée de justice. Le conflit sur terre comme sur mer est un conflit de moralité, il faut s'expliquer, poser les principes et les discuter contradictoirement. La vérité jaillira de tous ces efforts.

Je me hâte de vous envoyer ces quelques lignes générales. Je prie le D^r Forel et le D^r Broda, de bien vouloir interpréter ces pensées et me tenir au courant des décisions concrètes qui seront prises.

Nous proposons l'élaboration d'un texte identique d'ordre du jour pour des meetings simultanés et pour des pétitions aux Chambres dans les divers pays. Je vous enverrai demain une lettre sur ce point spécial.

Veillez excuser ma hâte et ma brièveté et croire à mon dévouement républicain et socialiste pour l'idée de justice au-dessus de tout:

Gerichtlichkeit über alles!

Editeur responsable et imprimeur: Fr. Ruedl.